



Ville d'art et d'histoire
SAINT-QUENTIN

laissez-vous **conter**
l'Hôtel de Ville



> La place de l'Hôtel de Ville à la fin du XVIII^e siècle
Dessin aquarellé, Tavernier de Jonquières, collection BnF



> Vue de la ville lors du siège de 1557 (détail de la place)
Le dessinateur a peut-être repris une vue antérieure à 1509, l'Hôtel de Ville n'étant pas encore unifié derrière une seule façade.
Dessin, collection BnF

Aux origines de l'Hôtel de Ville

En 1080, le comte du Vermandois Herbert IV accorde une charte communale à la ville de Saint-Quentin, lui concédant un certain nombre de libertés urbaines. La cité est alors dirigée par un mayeur assisté d'échevins et jurés, tous recrutés parmi les bourgeois. Ce premier magistrat et ses conseillers exercent leurs pouvoirs judiciaires et financiers en un lieu, la Maison du Plaid ou Maison de la Paix, attestée dès 1252 à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville.



> Cette vue de la place de l'Hôtel de Ville est tirée d'un tableau (perdu en 1914) peint vers 1650 et retouché en 1768 (ajout d'une compagnie de canonniers-arquebusiers et du carillon).
Dessin tiré d'une huile sur toile, publié dans le Bulletin du Centenaire de la Société Académique de Saint-Quentin, 1926

Au XIV^e siècle, le mayeur, les jurés et les échevins y siègent publiquement en deux lieux distincts : à l'Escame, situé au devant et au dessous de la maison du Plaid (peut-être déjà une galerie couverte en façade), et au Banquet du Haut, salle située au premier étage.

À l'arrière, se dresse une tour de grés carrée, appelée Tour de l'Échevinage (XVI^e siècle) ou Tour des Archives (XVII^e siècle). Ses origines et fonctions précises ne sont pas bien connues. Attestée au XIII^e siècle, la municipalité y entrepose certainement des documents précieux, des archives, aux côtés de coffres déposés par certains bourgeois de la ville. Elle est détruite à l'aube du XIX^e siècle. Au pied de cette tour s'étend un grand jardin que la municipalité loue à des particuliers. Il est remplacé en 1869-1871 par la petite cour de l'Hôtel de Ville et la place Gaspard-de-Coligny.

Au début du XVI^e siècle, les bâtisses mitoyennes, qui composent alors l'ancienne maison communale, sont réunies derrière une façade unique. Tout comme Douai (1463-1474), Arras (1502-1506), Noyon (1485-1514), Compiègne (1505), Saint-Quentin reconstruit son Hôtel de Ville. Ces travaux de prestige correspondent paradoxalement à une période d'affaiblissement du pouvoir municipal face à l'autorité royale. Ils sont achevés en 1509, date révélée par un rébus de Charles de Bovelles (1479-1569) gravé sur une plaque de cuivre, enlevée lors du siège espagnol de 1557, reconstituée en 1853 et finalement retirée lors de l'occupation allemande de 1914-1918. La tradition attribue les travaux à Colard Noël, qui œuvre sur le chantier de la Collégiale depuis 1477.

En dehors de l'ajout d'un campanile au XVII^e siècle, l'édifice traverse les siècles sans guère de modification. Restauré à plusieurs reprises (1851-1852, 1865-1866, 1899-1903), l'Hôtel de Ville survit aux bombardements de la Première Guerre mondiale. Restauré et réaménagé après le conflit, l'édifice est doté de deux ailes latérales en 1926 par l'architecte Louis Guindez, dont l'une est étendue vers la rue Emile-Zola en 1963.

La protection d'un monument

L'Hôtel de Ville, en saillie sur la place, est frappé d'alignement par la municipalité en 1831. Le premier inspecteur général des Monuments Historiques, Ludovic Vitet, s'oppose à sa destruction. L'édifice est inscrit en 1840 sur la première liste dressée par la commission des Monuments Historiques. Il sera à nouveau protégé au titre des Monuments Historiques en 1909 et 1984.



> Cette sculpture d'une culée de la façade de l'Hôtel de Ville est interprétée comme étant une représentation de la comtesse Éléonore de Vermandois qui confirme en 1195 avec Philippe Auguste la charte des libertés de 1080.



> L'Hôtel de Ville au lendemain de la Première Guerre mondiale : l'immeuble voisin est effondré
Collection Médiathèque du Patrimoine, Paris



> La construction des ailes latérales de l'Hôtel de Ville, 1926
Collection Société Académique



La façade de l'Hôtel de Ville : un livre de pierre

> Façade de l'Hôtel de Ville avant 1850
Lithographie aquarellée, dessin et gravure de Rouarge Frères, collection Société Académique de Saint-Quentin

« Spirituelle et pittoresque » selon Ludovic Vitet, premier inspecteur général des Monuments Historiques, cette façade est de style gothique flamboyant, ultime évolution d'un style qui pénètre à Saint-Quentin à la fin du XII^e siècle, dans le chœur de la Collégiale. Cette façade est influencée par l'architecture des Pays-Bas méridionaux.



> Relevé de la façade de l'Hôtel de Ville par Eugène Lacroix avant restauration de 1852
Plan, collection Médiathèque du Patrimoine



> Plan de la façade dessiné à l'occasion de sa restauration en 1899-1903
Plan, Eugène Danjoy (1902), collection Médiathèque du Patrimoine



> Sous les arcades de l'Hôtel de Ville vers 1850
Lithographie, Jules Monthelier (del.), Thierry Frères (lith.), collection Musée Antoine-Lécuyer

Le rez-de-chaussée est ouvert par une galerie dont les piliers polygonaux de grès portent des arcs irréguliers, alternativement en lancette et tiers-point. L'étage noble est éclairé de neuf baies composées chacune de deux lancettes brisées ou cintrées unies par une accolade ou un soufflet trilobé. Cette discrète variation des baies constitue une transition avec l'étage de comble composé de trois grands pignons symétriques. L'architecte atténuait alors cette rigueur par une alternance des motifs des oculi.

Ajourée telle une dentelle, cette façade est enrichie de broderies de pierre. Chaque arcade, fenêtre ou oculus sont coiffés d'un motif sculpté, une archivolte en accolade. Chapiteaux, culées, écoinçons, etc., tout est prétexte à recevoir des symboles politiques, le bestiaire médiéval fantastique ou familier, des scènes de la vie quotidienne, des anges musiciens, etc. Aucun texte ne vient expliciter ces sculptures, plus de 170, transformant la façade en un véritable livre de pierre. En revanche, les niches de l'étage ne semblent n'avoir jamais accueilli de sculpture.

En 1852, la façade est entièrement restaurée par l'architecte parisien Eugène Lacroix (1814-1873), secondé par les sculpteurs Deschamps, Savreux et Lemoyne. Si l'architecte reconstruit à l'identique les trois pignons, il coiffe leur sommet de trois sculptures : deux anges et un saint Quentin installés en 1854. Il ajoute également un singe et un chien à leur base, inspirés du bestiaire médiéval. Seules ces deux dernières sont encore présentes. Mais les restaurations des sculptures faites au ciment en 1852 doivent être reprises cinquante ans plus tard. L'architecte Eugène Denjoy en charge du chantier en 1899-1903 reconstruit trois nouveaux pignons. Il en change la hauteur, l'alignement, modifie les motifs des oculi et la position de la balustrade.



Dans l'arcade centrale de la galerie, sous la plaque de marbre portant l'inscription latine du poète Santeuil commémorant le siège de 1557, se dresse une curieuse grille. Il s'agit de la grille d'aunage, servant avant la Révolution au mesurage des toiles de lin, richesse commerciale de la cité. Elle est certainement installée ici avant 1850 à des fins ornementales. Sous l'Ancien Régime, mesurage et marquage des toiles sont effectués dans la chambre de Baulieu, à l'étage de l'Hôtel de Ville.



> La sculpture du chien de 1854



> La façade de l'Hôtel de Ville



> Animal fantastique



> L'argentier

De la Chambre du conseil à la salle des mariages



> La salle des mariages



> Abouts de poinçons relevés avant la restauration de 1852
Dessin, Eugène Lacroix (architecte), collection Médiathèque du Patrimoine

Citée en 1856 par Viollet-le-Duc pour sa charpente, la Chambre du conseil accueille du XVI^e siècle à la Révolution française l'assemblée formée du mayer, des jurés et échevins, puis, jusqu'en 1914, le Conseil municipal. À l'issue de la Première Guerre mondiale, le nombre des conseillers municipaux étant porté à une quarantaine, la municipalité profite des travaux de réaménagement pour transférer le conseil dans la salle voisine, et faire de cette pièce la salle des mariages.



> La Chambre du conseil vers 1840-1850
Lithographie, Duthoit (del.), Mathieu (scul.), Thierry Frères (lith.), collection musée Antoine Lécuyer



> L'un des blochets sculptés : le mayer



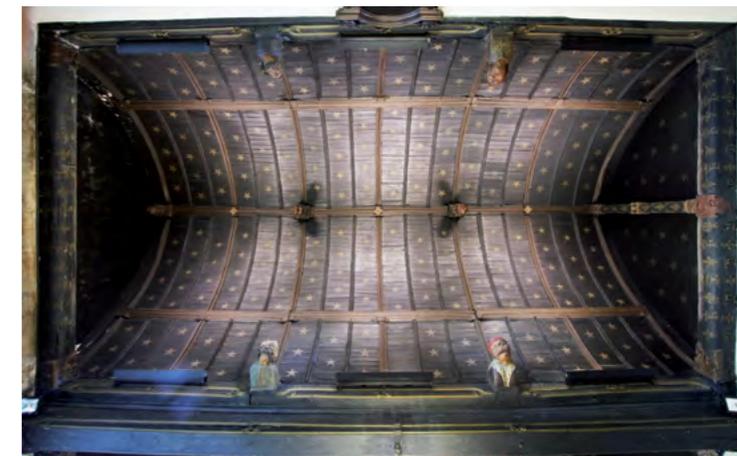
> Scène mythologique d'un corbeau sculpté

La charpente lambrissée, constituée de deux voûtes brisées en carène de navire, est issue de l'architecture gothique. Ce type de comble se rencontre dans certaines églises du XVI^e siècle de la vallée de l'Oise voisine, abandonné à la même période au profit des plafonds apparents et décorés de style Renaissance. Peinte d'un ciel étoilé, elle est scandée à son sommet par des têtes de monstres et à sa base de blochets à figures humaines sculptées. Depuis le XIX^e siècle, ces personnages sont identifiés comme étant, sous la première voûte, le mayer vêtu d'une robe brodée d'hermine, un mayer d'enseigne – représentant d'un quartier - (ce pourrait être aussi le gouverneur militaire de la cité, en cuirasse), le geôlier ou bourreau, l'argentier coiffé d'un turban. La seconde voûte accueillerait le bouffon couvert d'un chaperon à deux cornes et l'architecte de l'édifice.

Aux extrémités, les charpentes sont constituées d'entrails (horizontaux) et poinçons (verticaux) sculptés de gueules de monstres appelés engoulants, de fleurs de lys et de monogrammes de François I^{er}. La poutre centrale est portée par deux corbeaux de pierre de style Renaissance, sculptés d'un blason de Saint-Quentin et d'une scène mythologique dont plusieurs interprétations sont possibles : le Jugement de Pâris, une scène de l'Énéide ou le Songe de Poliphile.

Détruits lors de la Première Guerre mondiale, des vitraux ornaient les baies de la Chambre du conseil : armoiries et blasons des corporations de la ville, scènes des travaux d'Hercule et du martyr de saint Sébastien. Une porte de style Louis XIV, offerte en 1719 par l'un des plus importants négociants en toile de lin de la cité, Étienne Fizeaux, donne accès à l'ancienne chapelle, construite vers 1515-1525, qui accueille après la Révolution française la Caisse d'Épargne, puis les archives de la ville, pour devenir après 1925 la salle d'attente des mariages.

> Vue de la Chambre du conseil entre 1903 et 1914
Photographie, collection Médiathèque du Patrimoine



> Charpente de la salle des mariages



> La cheminée avant le démontage en 1887 des restaurations de 1857
Photographie, collection Médiathèque du Patrimoine



La grande cheminée de l'ancienne Chambre du conseil se compose d'un manteau gothique surmonté d'une hotte et d'un couronnement Renaissance. Mutilée en 1793, elle est restaurée et modifiée en 1855-1857. Trente ans plus tard, l'architecte municipal Delmas-Azéma retire les ajouts et découvre les traces de décors antérieurs : un semi de fleurs de lys, des drapés de statuette, des flammes attribuées à la salamandre de François I^{er}. Mais ce n'est qu'en 1903 que l'architecte des Monuments Historiques Eugène Danjoy et le sculpteur Anthime Chapot exécutent un nouveau décor pour la hotte et douze statuette des pairs de France, dont trois têtes, volées pendant la Première Guerre mondiale, sont reconstituées en 1983.



> Vues de la salle du Conseil municipal

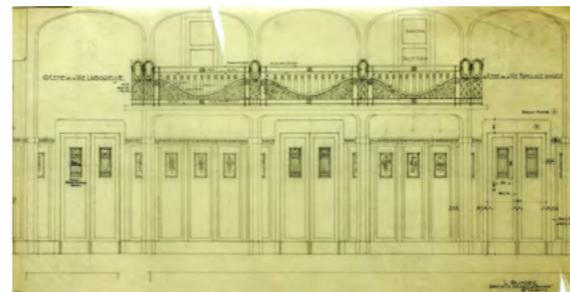
De l'Auditoire à la salle du Conseil municipal



> Blochet réalisé en 1925, représentant l'architecte Louis Guindez



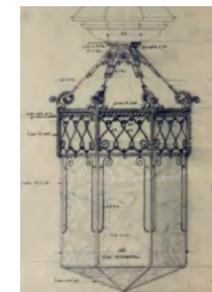
> Blochet réalisé en 1925, représentant le maire Romain Tricoteaux



> Projet de restauration dans le style Art déco, Louis Guindez, 1924
Plan, Archives municipales de Saint-Quentin



> Garde-corps en fer forgé de la tribune de presse et effigie de Marianne



> Projet de lustre, Louis Guindez, 1925
Plan, Archives municipales de Saint-Quentin



> Panneau de palissandre et chêne de Hongrie : l'architecte

La charpente est restaurée : aux trois blochets d'origine sont ajoutés neuf autres dont deux à l'effigie de l'architecte (angle près de l'entrée) et du maire de la Reconstruction, Romain Tricoteaux (à droite de Marianne). Pour la partie basse de la salle ainsi que pour la galerie réservée à la presse, Louis Guindez travaille en « ensemblier », dessinant tous les éléments du décor jusque dans les moindres détails. Les lambris et leurs quarante-et-un panneaux de palissandre et chêne de Hongrie sont sculptés de symboles de divers corps de métiers (Émile Boussu, ébéniste). Ils correspondent au nombre initial de sièges de conseillers, quarante, auxquels s'ajoute le fauteuil du maire. Ces panneaux sont complétés par une frise glorifiant les ouvriers anonymes des bâtisseurs de la cité, l'ensemble surmonté d'une surprenante Marianne (Alphonse Fivet, sculpteur). Les fers forgés de la galerie haute

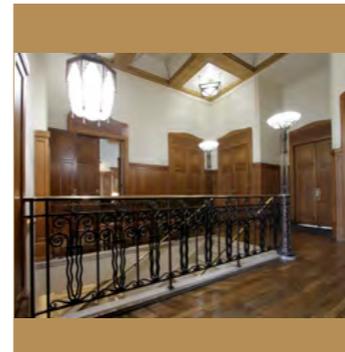
constituent peut-être le chef-d'œuvre Art déco de Louis Guindez, formidable équilibre entre dynamisme et douceur, entre stylisation et abstraction (Marcel Daled & Salvador Soriano, ferronniers). Les luminaires sont dessinés par Guindez - appliques, plafonniers et lampes des conseillers -, jusque dans le détail des traitements des métaux et des surfaces multiples des verres (Carpentier frères, serruriers). Seuls les meubles n'ont pas été réalisés par un artisan Saint-Quentinois (atelier parisien Jeanselme).



De 1508 à la Révolution française, les officiers royaux tiennent leurs audiences dans cette salle appelée l'Auditoire. Elle est la plus importante de cet édifice, étant le symbole même du pouvoir municipal. En 1792, la salle des mariages et des bureaux administratifs s'y installent, puis au milieu du XIX^e siècle le cabinet du maire.

Dès 1909, la municipalité projette d'y transférer le Conseil municipal, à l'étroit dans l'ancienne Chambre du conseil. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les nécessaires travaux de restauration sont l'occasion de mener à bien ces réaménagements. Les plafonds qui masquaient en partie la charpente gothique sont supprimés, et le futur architecte municipal

Louis Guindez propose en 1921 une refonte dans le style néo-gothique. Mais l'administration des Beaux-arts en charge des Monuments Historiques refuse, préférant un décor « moderne » sous les charpentes gothiques de l'ancien Auditoire. En octobre 1924, Louis Guindez soumet un nouveau projet pour la salle du conseil et le hall voisin dans le style Art déco.



Louis Guindez a étendu son projet Art déco au bureau du Maire en 1927, bureau aujourd'hui disparu, et surtout au hall distribuant les différentes salles de l'étage. Encadré par deux vigoureuses rampes en fer forgé, surplombé par une lanterne aux motifs évoquant de fines stalactites, le visiteur est accueilli par deux candélabres ou torchères qui éclairent les lambris épurés des murs et les calligraphies Art déco sculptées au-dessus des portes. Le plafond à caissons vitrés bénéficiait jadis d'un éclairage zénithal naturel. Il masque la charpente originelle, conçue comme celle de la salle du Conseil, et la charpente du carillon.



> Le Carillon vers 1850
Plan, collection Médiathèque du Patrimoine

Le Carillon

En 1663, vingt ans après l'acquisition d'une horloge au Cateau-Cambrésis destinée à rythmer les gardes de la milice bourgeoise, la municipalité fait ériger sur les combles de l'Hôtel de Ville un campanile par le maître charpentier Saint-Quentinois Jean Levent. Mais en 1759, en raison de son instabilité, il est entièrement démonté et remonté par Georges Neukome, entrepreneur des principales constructions de la cité (salle de spectacles, etc.). Vingt-huit cloches sont commandées à un fondeur de Tournai, Jean-Baptiste Barbieux, ainsi qu'un nouveau carillon au maître horloger douaisien Maximilien Dupont qui se charge de la formation d'un jeune carillonneur, Charles Dufrenay. Le tout est achevé en 1762.

Au lendemain de l'inscription de l'Hôtel de Ville sur la première liste dressée par la commission des Monuments Historiques en 1840, il est envisagé de supprimer ce campanile pour rendre à l'Hôtel de Ville son « homogénéité primitive » et en faire « disparaître toutes les parties



> Le carillon aujourd'hui

étrangères » et « de mauvais goût ». Mais l'attachement de la population au carillon qui rythme la vie quotidienne de la cité le sauve de la démolition. Il est décidé de le dépouiller de ses ornements néo-classiques pour le revêtir de plaques de zinc modelées dans un style néo-gothique, plus en accord avec la façade de 1509. Les travaux sont menés en 1855 (Grados & Fugères, Paris). Le carillon, son clavier, l'horloge, sont revus en 1880 (Gugumus Frères, Nancy).

Les réquisitions allemandes de la Première Guerre mondiale dénudent le campanile de son zinc et le vident de ses cloches et de ses mécanismes. Après l'armistice, il est simplement revêtu d'ardoises, tandis que 37 cloches de l'atelier Michaux de Louvain sont installées en 1924, à l'instigation du carillonneur de l'époque, Gustave Cantelon. Elles sont en partie remplacées en 1985 et 2004 pour améliorer la justesse du carillon.



> Le carillon photographié vers 1900
Photographie, non datée, collection Médiathèque du Patrimoine

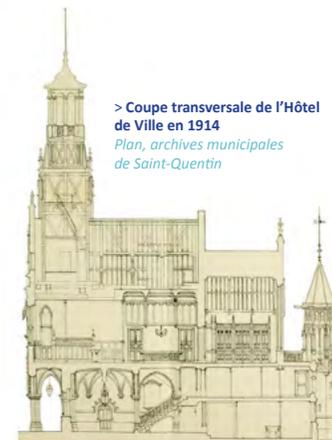


> Le hall d'entrée de Pinguet-Védie

Des restaurations néo-gothiques au XIX^e siècle

Sous l'Ancien Régime, le rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville abritait le logement du lieutenant du mayer, l'équivalent de l'actuel secrétaire général (moitié Est), ainsi que le logement du concierge (sous la chapelle) et le corps de garde chargé de la surveillance de nuit de la cité (moitié Ouest). S'ajoute au début XIX^e siècle la police municipale et ses violons. En 1866, l'architecte municipal Charles Pinguet-Védie modifie

l'ensemble. Il agrandit le hall d'entrée, reprenant le style et certaines sculptures de la galerie extérieure. Il transforme l'escalier qui menait directement à l'étage en créant l'étage d'entresol. La police municipale est déplacée dans une maison attenante pour laisser place à une salle des adjudications. Désormais le secrétaire général est logé en dehors de l'Hôtel de Ville, cédant la place à la conciergerie.



> Coupe transversale de l'Hôtel de Ville en 1914
Plan, archives municipales de Saint-Quentin



> État de la façade postérieure de l'Hôtel de Ville vers 1850
Plan, Eugène Lacroix (architecte), collection Médiathèque du Patrimoine



> Façade postérieure de l'Hôtel de Ville avant 1914
Photographie, non datée, collection Médiathèque du Patrimoine



> La chaise percée de la tourelle d'angle



Durant la campagne de travaux de 1866, Charles Pinguet-Védie restaure la façade arrière de l'Hôtel de Ville. Il prolonge le rez-de-chaussée dans l'axe de l'ancienne chapelle et aménage une terrasse. À l'angle de celle-ci, il édifie une élégante tourelle néo-gothique, évocation de l'ancienne Tour des Archives démolie cinquante ans plus tôt. Sur cette tour destinée à accueillir sur deux niveaux les commodités des services administratifs, l'architecte appose ses armoiries au rez-de-chaussée, et, à l'étage, un blason orné... d'une chaise percée !



Laissez-vous conter Saint-Quentin, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Il connaît toutes les facettes de Saint-Quentin et vous donne des clefs de lecture pour comprendre le patrimoine de la Ville au fil de son histoire.

Le service de l'Architecture et du Patrimoine...

...coordonne les initiatives de Saint-Quentin, *Ville d'art et d'histoire*. Il propose toute l'année des actions et des animations à destination de tous les publics et notamment des Saint-Quentinois, des touristes et du jeune public en temps et hors temps scolaire.

Saint-Quentin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, par sa direction générale des patrimoines, attribue le label *Ville ou Pays d'art et d'histoire* aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine.

Des vestiges préhistoriques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 153 Villes et Pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité ...

Amiens, Beauvais, Chantilly, Laon, Noyon, Soissons bénéficient de l'appellation *Ville d'art et d'histoire*.

Service de l'Architecture et du Patrimoine
Direction de la Culture
Tél. 03 23 06 93 69
patrimoine@saint-quentin.fr

Office de Tourisme du Saint-Quentinois
Tél. 03 23 67 05 00
accueil@saint-quentin-tourisme.fr
www.saint-quentin-tourisme.fr



SAINT-QUENTIN

www.saint-quentin.fr

